

Ce livre n'est pas dédié

à Jean-Paul Sartre, à Romane Bohringer, à Manu Chao, à Serge Moati, à Ernesto Guevara, aux maoïstes de salon, aux collègues Louis-Aragon, aux lycées Maurice-Thorez, aux boulevards Marcel-Cachin, aux rues Louise-Michel, aux places Pablo-Neruda, aux MJC García-Lorca, aux maternelles Elsa-Triolet, aux grands gisants du Panthéon, à Robespierre et sa clique, à Karl Marx, à Vincent Delerm, à Guy Carlier, à Christophe Barratier, aux téléfilms indigents, aux scénaristes incultes, à Hugo Chávez, aux bobos (les bolcheviks-Bollinger, comme on dit à Londres), aux Inrockuptibles, à Télérama, à Yannick Noah, à BHL, à Pif et Hercule, à Philippe Sollers, à Proudhon, aux colonies de vacances d'EDF, à Lénine, à Pierre Ardit, à Emmanuelle Béart, au Cartel des gauches, à Roger Vailland, à Joliot-Curie, aux IUFM, aux néo-pédagogues, à Didier Daeninckx, à André Breton, à Pol Pot, à l'Internationale, à Jules Guesde, à Fidel Castro, à Harlem Désir, à la Mnef, à Olivier Besancenot, à Clémentine Autain, à Edwy Plenel, aux josébovistes, au socialiste Marcel Déat et au communiste Jacques Doriot, inventeurs du fascisme à la française,

*Dans la tête d'un réac*

*à Érich Honecker, au général Jaruzelski, à Fouquier-Tinville, à Jean-Baptiste Carrier, à Paul Langevin, à Blanqui, aux Temps modernes, à Ignacio Ramonet, à Jack Lang, aux écrivains engagés, aux chanteurs engagés, aux cinéastes engagés, aux engagés professionnels, aux révoltocrates, aux rebellocrates, au dogme rousseauiste, aux avenues du 19-Mars-1962, au programme commun, à la repentance et au monde des intellectuels, hémiplégique depuis trop longtemps !*

En revanche, il est dédié

*à d'Artagnan, à Guynemer, à Roger Nimier, à Georges Brassens, à Philippe Tesson, à Napoléon III qui repose dans le Hampshire, oublié de tous, au commandant Massoud, à Richelieu, à Denis Tillinac, à Alain Finkielkraut, à François Mauriac, aux intellectuels dégagés, à Antoine Blondin, à Raymond Radiguet, à Tintin, Astérix, à Jacques Cœur, à Maurice Barrès, saint Louis, à Charles VII, à Michel Audiard, à Estienne d'Orves, à Cadoudal et à tous les chouans du monde, à Clovis (le vrai, pas Cornillac), à Léon Bloy, à Louis XIV, au maréchal Lannes, à Pierre-André Taguieff, aux hussards, à Philippe Muzay, à Stéphane Courtois, aux morts de 14, à Raymond Aron, à Marie-Antoinette, à la Chambre bleu horizon, à Antoine Pinay, à Victor Kravtchenko, à Soljenitsyne, à Georges Pompidou, au divin marquis, à Georges-Eugène Haussmann, à Basile de Koch, à Margaret Thatcher, à Tocqueville, à Maurice G. Dantec, à Marc Fumaroli, à Churchill, à Chateaubriand, à Casanova, à Stendhal, aux tirailleurs sénégalais, à Pierre Desproges, à Bernard Blier, à André Pousse, à Maurice Ronet, à André Malraux, à François Villon, à Rabelais, à de*

*Dans la tête d'un réac*

*Gaule, à Léopold Sédar Senghor, au colonel Bastien-Thiry et aux égarés de la décolonisation, à Baudelaire, à Ronald Reagan, à Mermoz, à Michel Houellebecq, à Vercingétorix, à Saint-Exupéry et à ceux de l'Aéropostale, aux six mille Français de Saint-Pierre-et-Miquelon, à Jacques Cartier, du Guesclin, à Don Quichotte, au sous-lieutenant Pol Lapeyre, aux vainqueurs d'Austerlitz, à ceux qui périrent dans la défaite à Azincourt, à Pavie, à Waterloo, à Camerone et ailleurs, à Agnès Sorel, à Jeanne la Pucelle, à Catherine de Médicis, à Diane de Poitiers, aux incroyants du dogme ambiant, à Julien Sorel et Fabrice Del Dongo, et à Jean Ferrat malgré tout, à cette pizza bordélique et magnifique dans laquelle personne ne se reconnaît vraiment, à cet héritage foutraque : celui de la réaction.*

*Prologue*

« C'est l'histoire d'Éric, un adolescent qui aime la littérature, le rock, l'histoire et les filles. Éric trouve qu'être de gauche est ordinaire. Le soir du 10 mai 1981, il a seize ans et le nouveau projet de société que célèbrent ses parents ressemble à un foyer socio-éducatif. Ce nouveau monde respire l'ennui et Éric songe à le quitter.

Trente ans plus tard, sa droite est partout, revivifiée. Les années Jack Lang sont révolues : être de droite n'est plus un tabou français ! Bien sûr, les intellectuels de droite ne sont pas légion. Mais qu'importe, cette petite revanche de l'histoire est un joli satisfecit. »

Voilà. Mon histoire pourrait s'arrêter là. Hélas, je ne m'y retrouve pas. Ma droite mousquetaire, fidèle et insolente, celle que vantait Denis Tillinac, a tourné les galoches. Aujourd'hui, les parangons de la contre-offensive intellectuelle n'ont plus rien à voir avec leurs pères : Mauriac, Aron ou Revel. Ils sont d'une autre race : des spécialistes en communication politique, des mercenaires hiératiques qui mènent un